

**ABONNEMENTS**

**— SUISSE —**

Un an . . . Fr. 3.—  
Six mois . . . " 1.50  
Trois mois . . . " 0.75

**— ETRANGER —**

Un an . . . Fr. 6.—  
Six mois . . . " 3.—  
Trois mois . . . " 1.50

# LA SENTINELLE

ORGANE DU PARTI SOCIALISTE NEUCHATELOIS ET JURASSIEN  
PARAISSANT A LA CHAUX-DE-FONDS LE MERCREDI

**— ANNONCES —**

Le ligne ou son espace 10c.  
Réclame en 3me page 15c.

**— Petites annonces —**

Une insertion . . . 50c.

**BUREAU DE PUBLICITE,**  
97, RUE DU DOUBS 97

RÉDACTION : RUE DU SUCCES 152 ADMINISTRATION : RUE DU NORD 17 ÉDITEUR : SOCIÉTÉ D'ÉDITION ET DE PROPAGANDE SOCIALISTE

## Electeurs Neuchâtelois debout contre la vie chère

Depuis l'Automne passé la situation ne s'est pas améliorée. Le Budget militaire a encore augmenté. Les recettes douanières n'ont pas été abaissées, sauf pour les viandes d'Argentine. Nos autorités fédérales sont toujours dans la coupe des grands chefs agrariens et des maîtres de la finance. **La lutte continue. Défendez-vous. Défendez votre pain quotidien**

### Il faut du renfort

Pas plus qu'une hirondelle ne fait le printemps, un seul homme, ou un petit groupe d'hommes, ne saurait changer la direction politique de tout un pays.

Ouvriers qui, l'automne passé, avez manifesté d'une façon éclatante votre désapprobation de notre politique fédérale, c'est ce qu'il faut bien vous dire.

Votre geste d'alors, s'il devait rester isolé, serait vite oublié malgré tout le bruit qu'il a produit, et il perdrait bientôt sa signification. Dans les hautes sphères gouvernementales, on ne serait que trop porté à croire ce que la presse des partis bourgeois a répété sur tous les tons, c'est que le peuple neuchâtelois a eu simplement un mouvement d'humeur, qu'il a obéi à un pur caprice. Ce caprice satisfait, il rentrera dans l'ornière et suivra docilement ses dirigeants qui pourront continuer en toute tranquillité leur politique réactionnaire.

Pour ne pas en rester à un succès que nos adversaires appellent un succès de curiosité et d'étonnement, il vous faut en remporter de nouveaux jusqu'à ce qu'ils aient appris à ne plus s'étonner et que leur curiosité soit entièrement satisfaite.

Continuez donc en envoyant PAUL GRABER au Conseil national.

M. Comtesse disait en décembre, dans la salle de ce conseil, que certainement les électeurs de M. Naine n'étaient pas d'accord avec lui lorsqu'il demandait l'abaissement des recettes douanières et la réduction du budget militaire. La meilleure réponse que vous puissiez faire à une telle affirmation, serait l'élection de Graber.

Intransigeant, agressif, lutteur acharné, il montrera à ces messieurs de quel bois les ouvriers du Jura se chauffent et s'ils sont disposés à se serrer indéfiniment la ceinture pour donner des traitements de dix mille francs à des colonels qui les font marcher comme des pantins et de dix-huit mille francs à des conseillers fédéraux qui trouvent que le peuple mange trop.

Si le peuple des travailleurs neuchâtelois n'est pas retombé dans l'indifférence depuis sa victoire de novembre dernier, et tout nous démontre que tel n'est pas le cas, c'est le moment pour lui d'entonner à l'oreille de tous les réactionnaires la chanson bien connue: «Si cette histoire vous ennuie, nous allons la recommencer», et surtout de ne pas s'en tenir à la chanson seulement.

C. NAINÉ.

### Ce que les radicaux et les libéraux admettent et défendent

**Sans avoir travaillé,**  
Les actionnaires des fabriques de lait condensé de Cham et Vevey ont reçu: en 5 ans, 40,3 millions de francs.

**Sans avoir travaillé,**  
Les actionnaires de la Société bâloise de chimie ont reçu en 14 ans les 214,5 % du capital engagé.

**Sans avoir travaillé,**  
Les actionnaires du trust du pétrole ont reçu en moyenne, ces dernières années, 40 % de dividende.

**Sans avoir travaillé,**  
Les actionnaires de la Fabrique de machines Brown, Boveri, à Baden, ont reçu, de 1901 à 1910, plus de 110 % de dividendes. Leur capital est donc totalement remboursé, mais ils continuent d'encaisser chaque année des profits considérables.

**Sans avoir travaillé,**  
Les actionnaires de la Fabrique de glaces de St-Gobain se sont réparti un bénéfice net de 7,735,000 fr.; ils ont touché 700 francs par action.

**Sans avoir travaillé,**  
Les actionnaires des sociétés suivantes:

Moteurs Zedel, St-Aubin, ont touché	16 %
Fabrique d'accumulateurs, Oerlikon	20 %
Crédit Mutuel, La Chaux-de-Fonds	12 %
Fabrique d'aluminium, Schaffhouse	18 %
La Bâloise, assurances vie,	18 %
La Bâloise, assurances feu,	22 %
La Bâloise, assurances transport,	16 %
Chocolat Peter-Köhler	10 %
Fabrique de Câbles, Cortaillod.	11,7 %
Usine genevoise de dégrossissage d'or.	8,8 %
Fabrique Maggi	10 %
Fabrique de chaussures, Frauenfeld	8 %

Citons encore la fabrique de sucre de Northheim qui verse en 1911 65 % de dividende à ses pauvres actionnaires.

### Travailleurs, Ouvriers et Paysans

C'est vous, par votre travail incessant qui remplissez les coffres-forts toujours trop petits de ces actionnaires fainéants! Ces gens-là, ces parasites sont soutenus par les partis radical et libéral.

Ne donnez pas vos suffrages, ni au millionnaire Bonhôte, ni au riche professeur Mentha, défenseurs de «l'ordre» ou plutôt du désordre capitaliste.

Jurassiens,  
Luttez contre la vie chère;  
Contre les dépenses militaires;  
Contre l'exploitation du travail;

**Jurassiens**  
votés les listes socialistes

### Elections

au  
"Conseil National"  
des 13 et 14 avril 1912

Citoyens électeurs, Camarades ouvriers,

Dix mille électeurs socialistes n'ont qu'un représentant à Berne. Avec sept mille électeurs les radicaux en ont sept (cinq au Conseil National et deux au Conseil des Etats). Les libéraux-conservateurs avec cinq mille en ont un.

Samedi et dimanche prochain, vous devrez élire un député au Conseil National pour remplacer M. Perrier élu conseiller fédéral. Permettez-vous que sept mille électeurs aient encore sept fois plus de représentants que dix mille?

Voudrez-vous surtout en votant pour un candidat bourgeois donner votre appui à la politique de militarisme et de protectionnisme à outrance qui affame le peuple?

Que voudriez-vous en automne lorsque vous avez manifesté sur le nom de Naine?

Combattre la politique fédérale actuelle. Or, cette politique depuis le 5 novembre n'a pas changé. Elle continue. Cette année encore les dépenses militaires ont augmenté de plusieurs millions. Les 50 millions sont dépassés. Il vous faut donc aussi continuer la lutte et ne pas vous imaginer que les choses vont changer si vous vous croisez les bras.

C'est pourquoi nous vous proposons d'envoyer notre camarade

**Paul Graber**

Instituteur, rédacteur de la «Solidarité Horlogère»

renforcer à Berne le groupe de l'opposition. C'est un énergie, un lutteur âpre et intransigeant.

En vous abstenant vous donneriez raison à ceux qui ont prétendu que les dix mille électeurs du 5 novembre 1911 ont agi sans discernement, par pure caprice.

On oppose à Graber, d'un côté un candidat conservateur. Nous sommes moins que jamais à une époque où la société puisse s'arrêter.

D'un autre côté on lui oppose un candidat soi-disant neutre. Est-ce qu'on peut rester neutre dans la terrible bataille qui se livre maintenant entre les masses populaires et les puissances capitalistes? Ce candidat est le candidat ni froid ni bouillant que le peuple doit vomir de sa bouche.

Du reste aux chambres fédérales on ne voit aucune différence entre conservateurs et radicaux.

Lorsque le groupe socialiste a proposé un abaissement de plusieurs millions des recettes douanières tous les députés bourgeois indistinctement s'y sont opposés. Lorsque le même groupe a demandé une réduction du budget militaire tous se sont levés pour l'écarter. Tous les mêmes ont voté l'augmentation de ce budget et tous encore, pour parler au renchérissement dont souffre le peuple ont voté l'élévation

des traitements des conseillers fédéraux de 15,000 à 18,000 francs.

Au mois de juin prochain, ils voteront avec le même ensemble touchant l'emprunt de 31 millions de francs pour des dépenses militaires extraordinaires, et cela continuera indéfiniment si le peuple ne les arrête.

Electeurs, ouvriers, à la lutte donc, la tâche n'est que commencée. Debout contre le haut capitalisme maître de nos pouvoirs politiques.

Debout pour la bataille acharnée, inépuisable, qui ne finira que le jour où nous serons délivrés de la tutelle de la haute finance.

Tous aux urnes. Votez le bulletin bleu portant le nom de

**Paul Graber**

Le Comité cantonal du P. S. neuchâtelois.

N. B. — Les citoyens en retard dans le paiement des impôts ont le droit de vote.

Quand vous avez lu la Sentinelle NE LA JETEZ PAS, faites-la lire autour de vous.

### L'armée dévore toujours plus

La folie militariste coûte cher aux peuples. La Suisse pacifique n'est pas épargnée et les colonels siégeant aux Chambres ont un intarissable appétit.

On dépensait en Suisse pour l'armée en:

1874	fr. 6,800,000
1895	» 23,000,000
1905	» 30,500,000
1910	» 42,200,000
1911	» 44,000,000

Ces chiffres tirés du budget militaire fédéral ne sont pas complets; il faudrait y ajouter d'autres millions encore.

Dans le budget de l'intérieur, figurent:

**1.735.000**

pour constructions militaires nouvelles et réparations.

**1.500.000**

pour amortissements et intérêts sur emprunts nécessités par des dépenses militaires.

**2.653.105**

de crédits supplémentaires.

Au total plus de

**50.000.000**

par an pour l'armée si populaire dans le canton de Neuchâtel et que les patriotes trouvent insuffisante encore.

C. NAINÉ.

**Gamarades socialistes, envoyons Paul Graber à Berne**

## La morale sociale du „Candidat National“

Le parti radical voulait d'un candidat patriote et dévoué aux intérêts de la nation. Il l'a découvert en la personne de M. Fritz-Henri Mentha, l'architype du sybarite intellectuel, le monsieur qui se frotte du monde avec délices, l'égoïste cynique et monstrueux, qui fait profession d'abhorrer les pauvres et les souffrants, parce que le spectacle de leurs misères trouble l'harmonie de ses rêves de lettré.

Car M. Fritz-Henri Mentha a une façon très spéciale d'aimer son pays et de servir ses concitoyens. Il met tout son talent de sophiste astucieux à détourner de leur projet les riches de ce monde qui, ayant joui des privilèges de la fortune, songent à en faire profiter, au moins après leur mort, la foule des déshérités.

Et ce surprenant candidat national est tellement fier de son action inhumaine et antisociale qu'il ne peut résister au désir de la proclamer sur les toits.

Il y a quelques années, une dame qui désiroit laisser son avoir opulent à une œuvre d'utilité publique, demanda conseil à M. Mentha.

Devait-elle doter les hôpitaux de vieillards, les Colonies de vacances, les Asiles de fous, les Sanatoria de tuberculeux, ou fonder elle-même, dans un lieu riant et salubre un refuge ou viendraient s'endormir quelques misères particulièrement émouvantes?

Telles étaient les questions que la dame charitable posait au savant juriste.

M. Mentha répondit en ces termes à jamais mémorables:

„Il faut que vous testiez en faveur de cette propriété individuelle qu'on menace et dont vous soutenez l'excellence? Comment cela? En procurant l'aisance et même la richesse à des gens qui vous paraîtraient capables d'y faire honneur... En donnant la sécurité à quelques inquiets, et, s'il se peut, la paix à quelques envieux... Donc point de fondations testamentaires. Point de gros legs aux établissements charitatifs et scientifiques. Renoncez à toute gloire posthume et qu'on vous ignore dans un siècle.“

Pour le candidat neutre et patriotique, on ne saurait mieux servir ses concitoyens et faire œuvre plus nationale qu'en décourageant la charité et en semant l'or non point pour combattre la détresse humaine, mais pour donner la sécurité aux inquiets, et la paix du cœur aux envieux.

Voilà la morale patriotique et humanitaire de M. Mentha. Ce n'est pas nous qui lui avons fait dire ces choses édifiantes, c'est lui qui les a écrites de cette même plume délicate et distinguée que M. Matthias, bon juge en la matière, célèbre sur son mirilton. Et même, après avoir donné à sa correspondante un si noble conseil, le futur candidat national n'a point voulu ensevelir la lumière sous un pli cacheté. Il était tellement satisfait de son travail subversif qu'il reprit sa lettre et la publia tout au long dans une brochure intitulée *«La Morale du Testament»*.

Panser les plaies de la chair souffrante, fortifier l'enfance malingre, assurer le repos aux vieillards fourbus et caducs, quelle duperie! Ne vaut-il pas mieux, cent fois, laisser sa fortune à quelque gai compagnon qui saura faire carrément la fête et traiter ses amis et ses amies avec une magnificence royale.

Tel est l'avis de M. Mentha, lequel déclare:

Une conception, erronée je crois, du christianisme fait consister depuis des siècles l'amour du prochain dans le soulagement des misérables plutôt que dans la propagation de la joie. Il semble que nous ne devions aucune complaisance à la jeunesse, à la force et à la beauté, mais seulement à la laideur à la décrépitude, à la toux.

Hé! comme il en parle: la laideur, la décrépitude, la toux: Trinité répugnante, misères sordides! Comme c'est dégoûtant un pauvre diable de père de famille qui crache ses poumons pendant que sa marmitte se serre le ventre. Comment peut-on avoir l'âme assez vulgaire pour songer à soulager ces rabuts humains, ces «épaves d'humanité»? Le candidat national a des hauts le cœur au spectacle de notre humanitarisme inesthétique.

L'idée que la dame qui lui demandait conseil peut songer à la création d'un hospice pour les malades lui donne la nausée. Et il imprime à ce sujet les commentaires que voici:

„Quoi! ces allées, ces pelouses, ce paysage cesseront de réjouir des êtres intelligents; jusqu'à la fin du monde, s'il se peut, des idiots, des épileptiques, des incurables, feront dans ce beau lieu une symphonie d'honneur. „Q' elle étrange modestie l'empêche de se procurer dès aujourd'hui la joie céleste de voir des magots se vautrer autour d'elle, et la bénir en écumant.“

Jamais le candidat national ne s'était haussé à tant d'éloquence. Le mépris de la misère sociale le rend lyrique.

Nous pouvons nous passer de commenter davantage l'immortelle profession de foi patriotique de M. Mentha. Elle se suffit à elle-même.

De deux choses l'une, ou bien l'homme providentiel des radicaux voulait, en écrivant ces fâcheuses calembredaines se distinguer par une plaisanterie de haut goût et se rendre intéressant... ou bien M.

Mentha était sincère! Dans le premier cas le peuple jugera que les fumisteries du candidat national sont maléfiques lorsqu'elles frustrent les malheureux d'un héritage, et dans le second cas il estimera que c'est le parti radical que se paie la tête du public en l'invitant à porter ses suffrages sur l'ennemi des hôpitaux, des colonies de vacances, le théoricien de l'égoïsme individuel sans frein ni borne, l'homme qui trouve plus utile de satisfaire la cupidité de quelques curieux plutôt que de soulager la souffrance des humbles.

C'est faire injure aux électeurs neuchâtelois que de leur offrir un aristocrate intellectuel aussi féroce pour les représenter à Berne, et ils sauront répondre à cette provocation en votant pour le candidat de la solidarité sociale,

### Paul Graber

## Le Candidat neutre!

Quand le peuple étouffe sous le poids des impôts indirects,

Quand il est écrasé sous les charges militaires,

Quand les riches le pressurent de toutes parts, grâce aux fortunes gigantesques accumulées à ses dépens.

Quant toute notre société résonne du bruit de la bataille que les petits doivent livrer contre les gros.

Comment un candidat ose-t-il se proclamer neutre!

C'est encore une façon d'être réactionnaire, c'est encore un masque à arracher.

Quand le peuple souffre on ne doit pas rester neutre.

Debout contre le candidat neutre

## Paysans socialistes

Le développement du socialisme est considérable dans le monde entier. En Allemagne, plus du 30 % des électeurs sont des rouges, tandis qu'en 1872 on n'en comptait que 4 % à peine. En Suisse, les progrès sont rapides aussi puisque plus de 100,000 électeurs sont socialistes.

Les partis bourgeois sont donc très sérieusement menacés par la marée montante du socialisme.

Il y a quelques années encore, les maîtres de l'usine, de la terre et des gouvernements croyaient fermement qu'une digue, d'apparence inébranlable, résisterait toujours aux flots du socialisme. Dans leur orgueil, ils s'imaginaient naïvement que le paysan qui trime d'un bout à l'autre de l'année, resterait indéfectiblement attaché au régime actuel. Ils estimaient que Jacques Bonhomme est un peu naïf, absolument incapable de comprendre quelque chose aux questions sociales et qu'au premier cri d'alarme jeté par la bourgeoisie il accourrait avec empressement pour faire le coup de feu contre son frère de travail de la ville.

C'est une illusion qui s'en va, heureusement. Sous l'aiguillon des idées d'émancipation et des faits économiques, beaucoup de paysans sont gagnés à la lutte de classe. L'esprit de solidarité se manifeste chez eux par la création de coopératives, de syndicats, et par une politique nettement anticapitaliste. A ce sujet, il n'est pas indifférent de noter qu'en France, le tiers des suffrages socialistes proviennent de la campagne.

Chez nous, quoique les conditions ne soient pas identiques à celle des contrées où l'industrialisation dans la culture est avancée, on constate néanmoins les progrès de nos idées.

Certes, nos bons radicaux et libéraux ont été étonnés d'apprendre que des sections socialistes se développent en pleine région agricole et qu'au mois de novembre 1911 bien des paysans ont voté pour Ch. Naine, comme ils voteront, plus nombreux peut-être, pour Paul Graber, le 14 avril.

La lutte âpre et toujours plus tranchée, entre salariés et capitalistes, devait inévitablement se répercuter à la campagne. En étudiant de près les griefs des travailleurs des villes, les agriculteurs non privilégiés ont remarqué une grande analogie avec leur situation.

Dès lors ceux qui souffrent des injustices actuelles combattent aussi l'exploitation capitaliste et le gouvernement qui en est issu.

On spéculer en effet honteusement sur tous les produits de la terre. Les laboureurs, les vignerons arrosent les sillons de leur sueur, ils coupent le blé doré et cueillent la grappe vermeille, mais ce sont les gens à galette qui, du fond de leur cabinet d'affaires, achètent en gros ces richesses, spéculent et empochent les profits.

Ce sont les actionnaires anonymes et étrangers qui possèdent les vastes fabriques de lait condensé, de chocolat, les fromageries, où tout est actionné à l'électricité, ce sont eux qui touchent les gros dividendes, tandis que les petits agriculteurs sont aux prises avec le banquier impitoyable qui réclame les intérêts d'hypothèques onéreuses.

L'inépuisable cultivateur travaille sans relâche; il améliore une terre ingrate qui ne lui appartient pas, il se nourrit sobrement, il mène une vie de privations. Il mérite donc de recueillir le

fruit de son labeur. Eh bien non! C'est le maquignon qui s'interpose, fait des bénéfices scandaleux sur le bétail ou prête à des taux usuraires et ruineux.

C'est le propriétaire le Monsieur de la ville, qui ignore ce que c'est qu'une bêche, qui encaisse les grosses locations et hausse les fermages.

Que des désastres dus à des causes naturelles surviennent: épidémies, sécheresse, ravages par la grêle, seul le serf de la terre supportera tout le dommage; le possesseur, lui, exige le montant intégral du loyer et ne subit aucun risque.

Le sort du petit paysan est souvent, comme celui de l'ouvrier industriel, plein d'insécurité.

Et qu'il ne compte pas sur nos gouvernements pour modifier cette situation précaire. Les mandataires radicaux et libéraux ne sont généralement que des gens de la classe riche, gros patrons, usiniers, banquiers, colonels, rentiers, juristes, qui ne savent rien de la vie des travailleurs. Ils songent bien leurs intérêts, votent de lourds tarifs douaniers qui ont été funestes aussi aux petits agriculteurs. Ils consacrent chaque année plus de 50 millions pour des œuvres de destruction.

Pour constituer des caisses de prévoyance, pour assurer la vieillesse du travailleur, pour garantir les risques du bétail et de l'agriculture, paysans ne comptez plus sur eux.

Lutez résolument contre ceux qui vous exploitent et vous chargent d'impôts et envoyez dans les parlements des enfants du peuple et non plus des ventre dorés.

Votez pour Paul Graber

Voulez-vous connaître le mouvement socialiste universel, abonnez-vous à la Sentinelle.

### Le patriotisme de nos adversaires signifie déense du capital.

### La patrie pour eux, c'est le veau d'or.

### De l'Action

Les bourgeois ont lancé un défi à la classe ouvrière. En dépit de toute justice ils revendiquent le siège vacant au Conseil national. Aux lésés appartient le soin de relever le gant. Devant l'attitude des bourgeois, il faut que tous se mettent au travail de propagande. L'importance de cette élection ne doit échapper à personne. Chaque travailleur doit comprendre que l'occasion lui est offerte de dire à ceux qui possèdent et qui vivent luxueusement du travail des autres: Le régime capitaliste s'use, l'ouvrier n'a déjà été que trop exploité, il entend ne pas rester l'éternelle dupe. La différence entre un député bourgeois et un député socialiste a dû s'imposer à tous, par les comptes-rendus des séances du parlement. L'entrée du camarade Charles Naine fut le pavé jeté dans la mare aux grenouilles. Ces messieurs avaient tellement l'habitude de songer les intérêts du peuple dans la plus grande tranquillité, qu'ils ont été étonnés. Plus nos représentants seront nombreux là-bas, mieux cela vaudra. Pour cela il faut marcher en scrutin en rangs serrés; que tous les camarades fassent leur possible pour révéler les indécis.

Combien y en a-t-il encore qui ne votent jamais sous prétexte que cela ne servira à rien? A ceux-là, demandons à quoi nous servirait d'être maîtres de la consommation, de la production même, tant que les bourgeois seraient toujours maîtres du pouvoir politique, nous fabriquerait toutes espèces de lois restrictives et réactionnaires. A ce moment il faudrait, coûte que coûte, que nous nous emparions du pouvoir.

Il est donc nécessaire de ne pas négliger le problème politique. L'inertie de ceux qui tiennent ce raisonnement ne profite qu'aux bourgeois qui, eux, n'oublient pas leurs devoirs. Que tous ceux qui n'ont pas encore adhéré au parti socialiste réfléchissent à leur situation et comprennent enfin à qui ils doivent confier leurs intérêts. Tous debout pour défendre nos droits!

P.-C. L.

### Etait-ce un caprice?

Le monde politique bourgeois a été tellement abasourdi, l'automne dernier, par la triomphale élection de Charles Naine qu'il refuse avec obstination de croire à la réalité de sa défaite.

Tous les journaux, tous les orateurs, tous les caciques, tous les manitous de la droite et du centre crièrent à qui mieux-mieux sur les toits:

«Il y a maldonne! C'est un vote de surprise! C'est un caprice du peuple mécontent de la vie chère! Ce n'est pas une victoire socialiste! C'est un succès personnel pour le candidat. Si c'avait été M. Graber, par exemple, qui avait été en liste, au lieu de M. Naine, jamais il n'aurait passé. La moitié des bulletins bleus émanaient de radicaux, de libéraux ou de simples indifférents, lesquels ne se rallient en rien aux idées nouvelles, mais désirent donner une leçon aux protectionnistes et un témoignage d'estime au directeur de l'Office social. Tous ces gens nous reviendront. Ils sont nôtres. La victoire de l'extrême-gauche sera sans lendemain.»

Voilà ce que nous avons lu et entendu sans relâche, pendant des mois, voilà ce que l'on nous répète tous les jours encore dans les conversations particulières.

Quelle peut bien être la cause d'un aussi étrange aveuglement?

On la discerne sans peine. Si l'idéal nouveau a vraiment rallié 10,000 adeptes dans le canton, il faut à tout prix que les gens en place envisagent la nécessité de réformes urgentes, il faut qu'à Berne même on prête atten-

tion à cette crue subite des désirs populaires et longtempes contenus et qui viennent de rompre en fin leur barrage; il faut que l'on songe à la réforme du régime douanier et militariste qui ruine nos familles; il faut que l'on remplace l'orviétan électoral, l'eau bénite de cour, les promesses onctueuses et la poudre de perlimpimpin par des actes immédiats, des mesures catégoriques, des gestes définitifs.

Cette perspective épouvante la population de rats qui pullule dans notre fromage... d'Emmenthal.

La seule idée de rompre avec l'immobilisme délicieux où s'est endormie béatement la majorité d'hier, jette le radicalisme conservateur dans des affres si insupportables qu'il a recours, pour se calmer, à la stratégie des autruches. Il enterre sa tête dans le sable et refuse de voir le danger. Sans relâche, pour se donner du cœur, il module le refrain naïf: «C'est un caprice populaire!»

Eh! bien non, ce n'est pas un caprice populaire, une bouffée d'impatience, un feu de paille, un mauvais rêve! C'est aux électeurs neuchâtelois de prouver qu'ils ont de la suite dans les idées, qu'ils savent vouloir fermement ce qu'ils désirent, que leurs convictions ne sont point d'une heure et qu'ils ne sauraient lancer la manche après la cognée parce que l'arrivée de Charles Naine au Parlement fédéral n'a point aboli d'un coup toutes les inégalités, toutes les injustices.

C'est pour avoir le droit de demeurer sourds à notre protestation que les bourgeois ont qualifié de caprice du peuple notre triomphe de naguère!

Electeurs neuchâtelois, si vous voulez que votre attitude de novembre dernier vous devienne profitable, maintenez-la; ne prêtez point par négligence ou paresse une ombre de raison aux propos de vos adversaires. Avec les gens qui ont l'oreille dure, il faut répéter les choses plusieurs fois.

Répétez donc pour l'édification des maîtres au pouvoir que vous avez assez et plus qu'assez du régime actuel et réitérez l'avertissement salutaire que vous a valu, voici quelques mois, l'abolition du droit prohibitif sur les viandes congelées.

Votez tous pour

**PAUL GRABER**

et cette fois la bourgeoisie comprendra!

### Réflexion

Le vote de cet automne fut un instant d'erreur, dû à des circonstances fortuites.

National Suisse

Cette opinion d'un de nos plus grands journaux chaux-de-fonniers est évidemment juste. Quand on connaît un tant soit peu les automates de la rue Jaquet-Droz, on sait que l'erreur, le mensonge, la calomnie, la grossièreté ne leur sont pas coutumiers! Leur esprit est si droit, ils ont la vue si perçante, que vous comprenez... moi, qui ne suis qu'un simple ouvrier, je n'aime pas que l'on traite le peuple d'imbécile.

Les électeurs qui ont voté pour Naine, ne l'ont pas fait inconsciemment. Ils connaissent leur candidat, ils savent que leur confiance était bien placée, que Naine ne les trahirait pas. Sont-ce des imbéciles ceux qui ont voté pour Naine et qui n'ont donné aucun suffrage aux Mosimann, Calame, Perrier, Calame Colin et Compagnie? S'ils ont agi ainsi c'est qu'ils savaient que tous ces conseillers nationaux radicaux et libéraux n'étaient pas leurs représentants; ce sont les représentants des bourgeois; ils représentent une classe dont les intérêts sont opposés à ceux de la classe prolétarienne, de la classe qui produit tout et qui reçoit à peine quelques sous insuffisants pour vivre.

Ceux qui ont voté pour Naine se retrouveront et iront déposer dans les urnes samedi et dimanche un bulletin bleu.

Qu'ont-ils fait à Berne ces radicaux neuchâtelois? Rien ou plutôt ils ont voté avec un ensemble touchant, une augmentation de traitement en faveur des pauvres diables de conseillers fédéraux, banqueteurs à 120 fr.

Que feront-ils en juin? Ils voteront avec un ensemble plus touchant encore les énormes dépenses militaires!

Combien de fois les conseillers radicaux ont-ils pris la parole à Berne? Aucune!

Camarades, envoyons à Berne, GRABER, homme d'action, homme énergique, qui, comme Naine, représentera nos revendications.

Millot-Rataut.

P. S. — Les chefs socialistes se sont de propos délibéré, mis au ban de l'opinion publique. (National.)

De quelle opinion publique, s. v. p.? Est-ce que l'opinion bourgeoise, l'opinion des affameurs est l'opinion publique? M. R.

Citoyens qu'indignent les faveurs et les gaspillages des gouvernements, abonnez-vous à la Sentinelle.

### Les impôts indirects

Le patriotisme bourgeois coûtait à la frontière:		
Années	Total	par habitant
1850	4,255,560	1.78
1860	7,768,924	3.10
1880	17,211,483	6.05
1900	48,010,011	14.44
1910	80,674,180	21.60

On fait appel à votre patriotisme, électeurs neuchâtelois. Nous ne savons vraiment s'il vous rapporte quelque chose.

Ce qui est certain, c'est qu'il vous coûte terriblement cher:

80 MILLIONS DE DROITS D'ENTREE;  
50 MILLIONS POUR L'ARMEE.

Arrière les sophismes et les légendes. Quand on découvre une cause de souffrance, il faut la combattre.

Electeurs socialistes faites de la propagande en faveur de votre candidat.

### Recommandations importantes

- I. Les citoyens en retard dans le paiement de leurs impôts ont le droit de vote.
- II. Avez-vous votre carte civique ou en connaissez-vous le numéro? Eventuellement, réclamez votre carte au Bureau communal de votre domicile?
- III. Les moldes peuvent voter; ils ont le droit de demander une délégation du Bureau électoral.

*Vous voulez savoir comment gouvernent les partis bourgeois, abonnez-vous à la Sentinelle.*

### Notre antipatriotisme

Dans la campagne à venir, le principal argument des journaux bourgeois, l'arme que nos adversaires brandissent avec autant de vigueur que de maladresse, est «l'antipatriotisme» de notre candidat.

Tout les satisfaits du régime économique que nous subissons, la «Patrie est une grande famille, le Patriotisme est une religion.»

Mais nous savons que la classe bourgeoise exalte les sentiments patriotiques parce qu'ils constituent la meilleure sauvegarde de ses privilèges politiques et économiques.

Pour nous, socialistes révolutionnaires, nous ne voyons, nous ne pouvons voir, dans le drapeau national, que l'emblème de l'exploitation capitaliste.

Que sont, en effet, les patries actuelles? Une image fera mieux comprendre notre sentiment.

Les patries, toutes les patries, quelle que soit l'étiquette gouvernementale qui les recouvre, sont composées de deux groupes d'hommes, l'un de beaucoup le moins nombreux, l'autre comprenant l'immense majorité des peuples.

Le premier est assis autour d'une table bien garnie ou rien ne manque. Au centre de la table, à la place d'honneur, les grands financiers: les uns sont juifs, les autres sont catholiques, d'autres sont protestants, d'autres sont libres-penseurs. Ils peuvent être en désaccord sur les questions religieuses ou philosophiques et même sur des questions d'intérêts; mais contre la masse du peuple, ils s'entendent comme larrons en foire.

A leur droite, à leur gauche, Messieurs les conseillers fédéraux, Messieurs les députés bourgeois, Messieurs les conseillers d'Etat, Messieurs les fonctionnaires de toutes les administrations civiles, religieuses ou militaires; un peu plus loin, presque au grand complet l'Ordre des avocats, Messieurs les membres du Tribunal fédéral et toutes les magistratures judiciaires cantonales, gros actionnaires des fabriques, des mines, des gros magasins, gros propriétaires fonciers, ils sont tous à cette table.

On n'y est pas mal en vérité. Pour un travail — quand on travaille — qui est souvent intelligent, parfois agréable, qui laisse toujours des loisirs, travail de direction qui flatte la vanité et l'orgueil, on a une vie plantureuse agréablement de tout le confort, de tout le luxe que les progrès de la science mettent au service des privilégiés de la fortune.

Loin de cette table, il y a un troupeau de bêtes de somme condamnées aux travaux rebutants, malpropres, dangereux, inintelligents, sans trêve ni repos, et surtout sans sécurité du lendemain: petits commerçants riviés à leurs comptoirs de plus en plus écrasés par la concurrence des gros magasins, petits patrons d'industries broyés par la concurrence des gros usiniers, petits propriétaires paysans, abrutis par des journées de 16 à 18 heures, qui ne travaillent que pour enrichir les gros intermédiaires; plus loin encore de la table des heureux de ce monde, la foule des prolétaires qui n'ont que leurs bras ou leur cerveau pour toute fortune, ouvriers et ouvrières d'usine exposés aux longs chômages, petits fonctionnaires et petits employés obligés de courber l'échine et de cacher leurs opinions, domestiques des deux sexes, chair à travail, chair à canon, chair à plaisir.

Voilà vos patries. Une patrie à l'heure actuelle, c'est cette monstrueuse inégalité sociale c'est cette monstrueuse exploitation de l'homme par l'homme. C'est contre ces patries-là que nous luttons; et c'est pour les abattre que nous enverrons à Berne «l'antipatriote»

### Paul Graber

*Les citoyens en retard dans le paiement de leurs impôts ont le droit de vote.*

### La décadence du Parti libéral

Le parti libéral avait deux qualités qui pouvaient, malgré sa caducité et son jabot, lui attirer encore quelque sympathie. C'était un parti d'opposition et c'était le chevalier protecteur de certains principes.

La montée socialiste lui a fait perdre la tramontane et tout à coup il a vu rouge; il s'est fichu de l'opposition comme je me fiche de ma première chemise et il a envoyé ses principes se ballader, vêtus de la veste de M. Bonhôte, autour de la grande salle de Corcelles.

Ce n'est plus, désormais, un parti d'opposition. Il a rompu la fragile barrière le séparant du parti radical, renié son passé de polémiques ardentes, mis une couronne de laurier sur la tête de M. Henri Calame — touchant spectacle; il s'est mis à genoux, avec tous ses de Montmolin, de Meuron, de Chambrier et de Pury, devant le parti où pontifient messieurs les roturiers Por-

chat, Mosimann et Calame, et il leur a offert, humblement, une alliance.

Ce fut si peu digne, si peu viril, que la patriotique, comprenant toute la mesure de cette chute, ne daigna pas même écouter la mélodie libérale, tourna le dos et s'en fut à ses affaires.

Comment, après une telle attitude, le parti libéral oserait-il prétendre être un parti de l'opposition. Chacun lui rira au nez en lui rappelant les raisins trop verts que dédaigna maître renard de la fable. Quand une attitude peut être attribuée au dépit, elle manque de dignité. Messieurs de la droite, il ne vous reste plus qu'à vous rallier, en sauvant ce qui vous reste de dignité, à vos rouges adversaires, ou — et ce serait plus digne — à racheter votre faiblesse, bien humaine après tout, en vous mettant, coûte que coûte, au service d'un principe.

Cette attitude pourrait mettre un dernier lustre à votre crépuscule. Mais tout fait prévoir que vous préférerez disparaître sous la grisaille du brouillard et au milieu de la boue des fondrières, enlisés par votre aveuglement et votre étroitesse.

Vous étiez proportionnalistes, vous l'étiez au nom de la justice. Vous avez fait une campagne qui donnait quelque crédit à votre libéralisme. Mais aussitôt que cette proportionnelle, revendiquée au nom de la justice, devint favorable aux socialistes, il n'y eut plus de justice, de représentation équitable, plus de morale politique, plus d'équité, plus de suffrage universel, tout cela s'est écroulé confusément avec votre indépendance, avec votre fierté, avec votre dignité. Vous avez renié vos théories et brûlé ce que vous enseigniez.

Reprenez donc, libéraux, les brochures publiées dans la campagne pour la proportionnelle. Vous écriviez alors: «Voulez-vous supprimer les injustices, les inégalités, les «coalitions qui écrasent», votez oui!»

Nouveaux Pierre dans la cour où l'on injurie son maître, vous reniez sans rougour au front le principe que vous défendiez et vous vous montrez ainsi tels que vous êtes, manquant d'idéal et d'indépendance.

Vous n'êtes plus un parti d'opposition, vous abandonnez vos principes au premier choc! Que vous reste-t-il? Un peu de tradition où se mêlent les souvenirs de 48 et de 56 et cela ne peut plus parler à notre génération.

Décidément, c'est bien une fin pour le libéralisme neuchâtelois que l'offre d'un cartel faite à la patriotique, au mépris de toute justice.

E.-P. G.

*Citoyens qui vous révoltez contre les iniques dépenses militaires, abonnez-vous à la Sentinelle.*

### Evidemment

Le National commence à en arriver aux gros mots. C'est son affaire. La Sentinelle — ce journal des violents, des forcés — continue et continuera à discuter calmement en donnant DES RAISONS à ses lecteurs.

Laissons donc l'irascible National nous mettre au «ban de l'opinion publique» et continuons à discuter.

La proportionnelle — à laquelle les Neuchâtelois ont rendu l'autonomie dernier un bel hommage — demande qu'on laisse à une minorité le droit de se faire représenter selon la confiance qu'on lui accorde.

Les partis adverses n'ont pas à dire: Ils ont droit à tant de députés, c'est vrai, mais nous ne pouvons accepter leurs idées!

Cette dernière condition détruit tout simplement le principe même de la proportionnelle, puisque une minorité a des opinions différentes de celles de la majorité.

Le National Suisse commet justement cette grosse erreur.

EVIDEMMENT, dit-il, les effectifs mobilisés en novembre dernier permettraient aux socialistes de revendiquer plus d'un siège mais...

Mais la décision prise par les socialistes à Chambrier oblige les radicaux à refuser ce à quoi les socialistes auraient droit. Pourquoi? Parce qu'ils ont choisi un candidat SELON LEURS PENSEES et non selon la pensée des radicaux.

Peut-on être plus naïf à l'égard de la proportionnelle et s'en moquer plus délibérément?

Les Neuchâtelois sont fervents proportionnalistes, avoue le National.

Nous aimons à croire qu'ils ne renieront pas dimanche ce plus beau fleuron de leurs principes politiques.

*Citoyens qui trouvez que la guerre est un crime, abonnez-vous à la Sentinelle.*

### Regrettable et humiliant!

Les radicaux, dit leur manifeste, envisageraient comme regrettable et humiliant, l'élection par les Neuchâtelois d'un second antipatriote.

C'est regrettable en effet que Naine ait combattu à Berne:

1. Les dépenses militaires nouvelles.
2. L'augmentation des conseillers fédéraux de 13,000 à 18,000 francs.

C'est regrettable que l'énergique attitude de Naine ait été d'un grand poids pour l'abaissement du tarif sur les viandes congelées.

C'est humiliant d'avoir vu un Neuchâtelois exercer immédiatement une telle influence au Parlement alors que depuis si longtemps tant de nos conseillers n'avaient guère su qu'occuper leur siège et opiner du bonnet quand parlait un gouvernemental. C'est un peu humiliant pour eux, en effet.

Frère Jean.

### Regrets et humiliation

Les radicaux envisageraient en particulier comme excessivement regrettable et humiliant pour notre canton, l'élection par les Neuchâtelois d'un second antipatriote.

Manifeste de l'Association patriotique radicale.)

Savez-vous, camarades, pourquoi les radicaux envisageraient comme excessivement regrettable l'élection de Graber par les Neuchâtelois?

C'est parce que Graber est un de ceux qui connaissent à fond la mentalité ouvrière; c'est parce que Graber est du nombre de ceux qui ont vécu la vie du peuple; c'est parce qu'il est un prolétaire. Graber à Berne sera le porte-parole non seulement du prolétariat neuchâtelois, mais aussi du prolétariat suisse.

S'il est nommé, il saura faire valoir les revendications du peuple et peut-être en le faisant, il troublera la digestion de Messieurs les Bourgeois endormis dans leurs fauteuils.

Est-ce humiliant pour vous, camarades, d'avoir envoyé notre ami Naine? Vous sentez-vous honteux depuis le 5 novembre? N'osez-vous plus marcher la tête haute? Je crois qu'au contraire, nous tous ouvriers, nous tous qui espérons en des temps meilleurs, nous sommes plus fiers, nous savons que nous avons envoyé à Berne un des nôtres, un de ceux qui défend de toutes ses forces nos intérêts.

Croyez-vous que nous serons amoindris, camarades, si nous envoyons samedi un second de nos camarades, un qui pourra seconder Naine et faire sentir aux bourgeois que nous tous ouvriers, petits paysans, employés, nous voulons un peu plus de justice, un peu plus d'égalité. ARTHUS.

*Les citoyens en retard dans le paiement de leurs impôts ont le droit de vote.*

### Leurs contradictions

Les radicaux neuchâtelois reprochent aux socialistes leur internationalisme — leur antipatriotisme, disent-ils — et cependant nous ne faisons que de continuer à marcher dans la voie qu'ils ont tracée.

En réunissant Neuchâtel à la Suisse, ils ont étendu, agrandi leur notion de Patrie.

Centralistes, ils ont voté de nombreuses dispositions qui diminuent peu à peu l'importance des frontières neuchâteloises. Encore un quart de siècle du régime radical et les cantons seront plus un souvenir qu'une réalité.

Ce n'est pas un mal, par exemple, que le Code pénal et le Code civil unifiés aient enlevés aux cantons une grosse part de leur individualité. Leurs attributions particulières diminuent chaque jour sous la direction radicale.

C'est bien, pensons-nous. Et comme les événements nous montrent que les frontières entre nations causent les mêmes difficultés que celle entre cantons, nous poursuivons l'œuvre inaugurée par les radicaux en devenant internationalistes.

Pourquoi s'arrêtent-ils en chemin?

Parce que l'internationalisme est surtout favorable, libérateur, pour la classe ouvrière et que le parti radical a abandonné lamentablement la défense de cette classe pour se solidariser avec les intérêts des puissants et des riches capitalistes.

Plus d'équivoque désormais, plus de ces politiciens escamoteurs, ni froids, ni bouillants, ménageant la chèvre et le chou.

Il faut ou bien prendre le parti des ouvriers, ou bien celui des patrons, des gros commerçants et des grands industriels.

*Quand vous avez lu la Sentinelle NE LA JETEZ PAS, passez-la à vos camarades.*

### Charbonnier est maître chez soi!

Il faut rendre à César ce qui est à César... La première idée d'une candidature «patriotique et nationale» n'a pas germé dans le cerveau de nos chefs radicaux. Elle leur a été suggérée avec vigueur et à plusieurs reprises par la «Gazette de Lausanne», et plus spécialement par le colonel Secrétan. Plus tard, elle a été reprise par la «Nouvelle Gazette de Zurich» et les «Basler Nachrichten», qui se sont joints à la sommation du bouillant colonel.

Et les chefs radicaux — contre le sentiment de toute l'aile progressiste du parti — ont obéi. — A vos ordres, mon colonel!

Alors, M. Mentha, parce que candidat «patriotique et national», passe du coup au rang de juriste incomparable, et MM. Huber, Soldati, Haab, Virgile Rossel, et tout le Tribunal fédéral, ne sont à côté de lui que de piètres chicaneux? Mais quoi, c'est une maladie, dans le clan du «National». Ils sont tous «rompus aux affaires», ils sont tous «premier» quelque part. M. Mentha est le premier juriste de la Suisse, M. Matthias

*Vigilons que guette sans cesse l'hypothèque abonnez-vous à la Sentinelle.*

### Y en a point comm'nous

Le «National suisse» a fourni aux journaux vaudois — qui se sont d'ailleurs empressés de la saisir — une excellente occasion de se payer la tête des Neuchâtelois, en appelant son candidat, M. Mentha, le «premier juriste de la Suisse»!

Alors, M. Mentha, parce que candidat «patriotique et national», passe du coup au rang de juriste incomparable, et MM. Huber, Soldati, Haab, Virgile Rossel, et tout le Tribunal fédéral, ne sont à côté de lui que de piètres chicaneux? Mais quoi, c'est une maladie, dans le clan du «National». Ils sont tous «rompus aux affaires», ils sont tous «premier» quelque part. M. Matthias

est le premier juriste de la Suisse, M. Matthias

en est le premier journaliste, M. Tissot le premier expert en abattoirs, M. Quartier-la-Tente le premier théologien, etc., etc.

A vrai dire, M. Mentha est un bon juriste, mais c'est surtout un extraordinaire fendeur de cheveux en quatre, expert en l'art de faire passer le blanc pour du noir et le noir pour du blanc, et à faire prendre, comme disait l'autre, l'Helvétie pour une lanterne. Ils sont déjà plusieurs comme cela à Berne, et c'est précisément pour cela qu'on nous fagote des lois si compliquées que personne n'y entend plus rien, pas même ceux qui les ont élaborées. Nos horlogers penseront peut-être qu'il est superflu d'augmenter la collection.

Un ancien élève du «premier juriste».

*Fermiers qui souffrez des prétentions de vos propriétaires, abonnez-vous à la Sentinelle.*

### Règle de trois simple

Aux dernières élections, le candidat socialiste a obtenu, en chiffre rond, 10,000 suffrages, les radicaux 7,500, et les libéraux 5,500.

Or, les radicaux en proposant la candidature de M. Mentha, continuent à prétendre à cinq sièges au Conseil national, plus deux au Conseil des Etats.

A la lumière de ces constatations, on arrive à établir cette singulière arithmétique:

Pour envoyer un socialiste à Berne, il faut 10,000 suffrages.

Pour y envoyer un libéral, il faut 5,500 suffrages.

Et pour y envoyer un radical, il faut 7,600 suffrages à diviser par cinq, ce qui donne un peu plus de 1,500 suffrages.

Et l'on dit que tous les citoyens sont égaux devant la loi!

Un qui a réussi son «Certi».

*Les citoyens en retard dans le paiement de leurs impôts ont le droit de vote.*

### Pour les fortifications

Dans un demi-siècle on sourira en songeant qu'on a voulu défendre nos frontières par des fortifications. Pendant la Suisse pacifique a dépensé DES MILLIONS à Saint-Maurice, au Saint-Gothard et chaque année on vote pour les fortifications DE NOUVEAUX MILLIONS. En:

Année	fr.
1899	931,000
1900	3,031,000
1907	3,874,000
1919	3,513,000

Il est temps que le peuple se soulève contre ces dépenses aussi formidables qu'inutiles.

*Voulez-vous pouvoir faire de la propagande socialiste; abonnez-vous à la Sentinelle.*

### Un antipatriote

Le plus sûr moyen de combattre un adversaire c'est de lui mettre sur le dos tout ce que l'imagination peut rêver de plus étrange.

Aussi la presse bourgeoise, radicale surtout, crie, hurle, que le candidat socialiste, abomination de la désolation, est un incurable antipatriote!

Et alors tous les braves gens qui aiment leur patrie s'imaginent que les socialistes et Graber en particulier rêvent — comme les bourgeois démocrates de 1798 — d'inviter les armées étrangères d'envahir notre pays et de le mettre à feu et à sang.

Le socialisme n'est pas antipatriote il est internationaliste. Il estime que les frontières qui eurent leur heure d'utilité sociale, sont devenues une cause de difficultés économiques. Un banquier russe, Novikow — pas un socialiste, par exemple — a calculé que les frontières européennes coûtaient

**55 milliards par an**

et ne rapportaient rien aux peuples.

Les socialistes constatant que les tarifs douaniers et les armées sont une charge énorme écrasant les contribuables, constatant que Suisses, Allemands, Français, Anglais et Italiens sont tous des humains et des frères, estiment qu'ils doivent se tendre la main par dessus les frontières, unir leurs efforts pour lutter contre la misère et pour mettre de l'ordre et de la justice dans la société.

Ils veulent le bien de la patrie, mais ils étendent celle-ci, ils l'agrandissent parce que les progrès et les transformations modernes permettent de réaliser enfin une fraternité plus étendue.

Nous luttons en conséquence contre les dépenses militaires

contre les tarifs douaniers

Nous le faisons parce que nous voudrions que le peuple ait

moins à souffrir;

nous voudrions éviter au peuple suisse des charges qui l'oppressent

Nous ne sommes donc par des antipatriotes mais des

Internationalistes

Y a-t-il donc une honte de travailler de toutes les forces de son être à réaliser une fraternité nouvelle et plus grande? Y a-t-il de la haine à vouloir étendre l'amour et la solidarité collectives?

Neuchâtelois, ne vous laissez pas prendre par des mots et, avec le même enthousiasme qu'en automne dernier, ralliez-vous autour du drapeau socialiste qui veut

**tout pour le peuple et par le peuple.**

# Camarades socialistes faites de la Propagande

## L'arithmétique du „dramapurge“

Les lecteurs du *National Suisse* qui font de l'évangile selon Saint-Matthias leur lecture favorite doivent avoir les méninges habituées à supporter de rudes secousses. En effet, cet incomparable dramapurge leur sert à la douzaine des arguments dont un seul suffirait à décongeler un bœuf argentin.

Dans son numéro de jeudi, M. Matthias a déposé sans sourciller cette phrase monumentale:

«Les récentes élections au Conseil national ne permettent pas aux libéraux — fervents proportionnalistes — de revendiquer sérieusement le siège vacant au Conseil national.»

Ça, c'est de la logique d'avaleur de sabre! — comme disait mon vieux professeur de philosophie.

En effet, Matthias, qui trouve scandaleux que les libéraux, ayant eu 5500 voix aux dernières élections, revendiquent deux sièges, ne voit rien d'extraordinaire à ce que les radicaux, avec 7500 suffrages, accaparent sept sièges!

C'est à croire que ce pauvre Albert a reçu un coup de fusil sur la bosse de l'arithmétique.

*Albert, duc de Corcelles.*

Quand vous avez lu la Sentinelle NE LA JETEZ PAS, passez-la à vos camarades.

## Bienheureux les cœurs sensibles...

L'inimitable Chiffo du *National Suisse* — qui écrit comme une plume d'oie et raisonne comme un tambour — vient enfin de nous dire pourquoi M. F. Mentha est le seul candidat digne de représenter les Neuchâtelois à Berne, le seul capable de défendre sagement nos intérêts, le seul vraiment neutre, le seul garant national, le seul superpatriote, le seul qui, le seul que, etc., etc. C'est parce qu'il préside depuis fort longtemps «l'Office cantonal de surveillance de la poursuite et de la faillite». Débiteurs, saluez!

Evidemment c'est un titre qui en vaut un autre. J'imagine que dans ces honorables fonctions de chef suprême et de premier mécanicien de la machine à faire rendre gorge aux pauvres diables, M. F.-H. Mentha, patriote professionnel et nationaliste de marque, a dû prendre contact avec bien des misères. Ça ne lui a guère amolli le cœur, à cet aimable homme qui conseillait à une noble dame, en 1897 — et c'est lui qui s'en vante! — de «ne point faire de gros legs aux établissements charitables et scientifiques». Et je commence à comprendre où M. F.-H. Mentha a pris le secret de cette belle sérénité d'âme, qui le rend si magnifiquement insensible aux humaines misères!

Tout de même, l'épistolier Chiffo en a de drôles, et si jamais il m'arrive d'être piqué, sur le tard, de la tarantule de l'ambition, ce n'est pas lui que je chargerai de soutenir ma candidature.

*F. H. Menthe à l'eau.*

Voulez-vous connaître le mouvement syndical suisse et universel, abonnez-vous à la Sentinelle.

## A l'Etranger

### ANGLETERRE

#### La grève noire

La grève des mineurs anglais est terminée, le travail a été repris presque sur toute la ligne. Le principe du salaire minimum a été imposé aux patrons.

C'est une belle victoire morale pour nos camarades anglais qui sauront en tirer le meilleur parti possible pour l'avenir.

### ETATS-UNIS

Plusieurs centaines de mille mineurs sont en grève pour obtenir une augmentation de salaire.

#### Madrid

Dans plusieurs villes d'Espagne des meetings ont été tenus pour protester contre l'expédition de brigandage au Maroc.

\*\*\*

— Les journaux carotins espagnols qui ont fait assassiner Ferrer poursuivent une campagne pour que les livres de l'Ecole moderne ne soient pas rendus aux héritiers.

#### Londres

La Chambre des communes a rejeté à une faible majorité le projet de loi accordant aux femmes le droit de vote. Il faudra, pour aboutir, que les suffragettes démolissent encore quelques carreaux.

#### Lemberg

Pour protester contre une condamnation frappant un de leurs camarades, les élèves de deux gymnases se mettent en grève.

#### Le Mans

Fallière, adversaire de la peine de mort avant d'avoir la place aux douze cent mille francs, a fait tué légalement deux soldats.

#### Milan

Au grand théâtre de la «Scala», en signe de manifestation royaliste, une foule de larbins réclama l'hymne royal italien. Comme dans l'auditoire il se trouvait un républicain peu soucieux de se lever comme les autres, il fut bientôt pris à «pugni» et «calci» par les gentilhommes en frac. Le pauvre homme dut à la protection des carabiniers de ne pas être lapidé par cette horde sauvage. Mais il arriva ce qui devrait arriver toujours.

Le lendemain soir, un fort groupe de socialistes et de républicains attendirent aux portes de la Scala les habitués en tube et en pelisse. Il s'en suivit un pugilat en règle où les poings plébéiens roulaient raides. Et les fils à papa de s'enfuir éperdus et épouvantés en Galleria Vittorio Emanuele.

Voilà qui peut s'appeler une bonne leçon. Notre confrère l'«Internazionale» de Parma appelle cela «Thérapeutique antinationaliste». Médicament qui va certes devenir de mode.

## EN AJOIE

### PORRENTRUUY

La justice peut être comparée à une brouette, disait un jour un aigle du barreau de notre ville: elle va comme on la mène. L'autre jour, deux riches marchands de vins de Porrentruy se virent condamnés à cinq jours de prison (peut-être encore avec sursis) pour avoir falsifié les marchandises qu'ils livrent à la consommation.

Nul, sinon eux, ne peut savoir depuis quand ce trafic honteux durait. La fraude existe peut-être depuis de nombreuses années et ces Messieurs s'en tirent avec 5 jours de clou, et les journaux locaux n'ont pas seulement cité leurs noms dans leurs colonnes, pour ne pas se compromettre.

D'autre part, la semaine dernière, à Lausanne, notre ami Naine, conseiller national, pour une gifle bien méritée, appliquée sur la face d'un certain plumitif, écoppa, lui aussi, de 5 jours de prison!

Et l'on pouvait lire dans tous les canards du Jura-Bernois, avec quelle satisfaction non déguisée était accueillie LA CONDAMNATION DU SOCIALISTE NAINE.

On sentait dans les commentaires haineux la grande joie d'avoir trouvé des juges de classe, à Lausanne, pour saler un moricaud de révolutionnaire, ce satané Naine.

Il me revient qu'un certain jour, MM. Daucourt et Dietlin, avocat et notaire, se livrèrent à une passe de boxe très mouvementée en pleine place de l'Hôtel-de-Ville, donc sous le nez de la police locale.

Aucun d'eux n'attrapa 5 jours de prison; tout se passa en bon ordre et les choses mises au point sans autre jugement de classe.

Que voulez-vous, La Fontaine disait déjà de la justice: «Suivant que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.» ARGUS.

Quand vous avez lu la Sentinelle NE LA JETEZ PAS, passez-la à vos camarades.

## Parti Socialiste Neuchâtelois

### Nouvelles Sections

C'est avec plaisir que nous enregistrons la formation de deux nouvelles sections: l'une à COUVET et la seconde à TRAVERS.

Courage et persévérance! Les idées de justice sociale sont en marche et font des progrès réjouissants. Que cette constatation nous soit à tous un stimulant!

Le Comité cantonal.

### Subscription permanente en faveur de la propagande électorale

Un ex-libéral désabusé (voir sous Neuchâtel,	fr. 200.—
M. E. R.,	» 2.—
Valse militarisée suisse,	» 0.01
Lait non falsifié pour les nourissons	» 0.99
Listes précédentes,	» 60.75
Total à ce jour,	fr. 263.75

D'autre part, nous faisons circuler en ce moment des listes de souscription que nous recommandons à tous nos camarades et amis, et dont nous publions le montant sous peu. Nous avons en perspective des frais considérables tant pour la campagne actuelle que pour les élections communales de mal, et c'est pourquoi nous espérons que tous voudront faire quelque chose, et chacun selon ses moyens.

La souscription continue.

Quand vous avez lu la Sentinelle NE LA JETEZ PAS, faites-la lire autour de vous.

## Chronique scientifique

### L'éclipse de soleil du 17 avril

En astronomie, on classe sous le nom d'éclipses tous les phénomènes produits par le passage d'un astre devant ou derrière un second astre. Il y a éclipse de Soleil lorsque la Lune se place exactement entre la Terre et le Soleil. C'est un de ces beaux et rares phénomènes que nous aurons l'occasion d'observer mercredi prochain, 17 avril.

Ce jour-là, l'ombre de notre satellite se projettera sur la moitié orientale de l'Amérique du Nord et le Nord-Est de l'Amérique du Sud, sur la zone glaciale arctique, sur l'Atlantique et sur l'Europe toute entière, sur la moitié du continent africain, l'Asie mineure, la Perse et sur une grande partie des plaines sibériennes.

Mais l'aspect de l'éclipse ne sera pas le même partout; la Lune ne cachera complètement le disque solaire que dans une zone très étroite, qui commencera sur l'Océan pour se terminer en France ou en Belgique.

Cette zone, large de quelques centaines de mètres est la ligne de «l'éclipse totale». Sur le prolongement de cette ligne, jusqu'au Vénézuéla d'un côté et jusqu'en Sibirie de l'autre, l'éclipse sera «annulaire»: les bords de la surface du Soleil resteront seuls visibles.

Dans notre Jura, l'éclipse sera «partielle» et près des huit dixièmes du Soleil seront cachés par la Lune.

Pendant l'observation du phénomène, il convient de prendre quelques précautions: un verre noiré sur une lampe à pétrole suffit pour éviter tout danger de s'affaiblir la vue. Cependant nous conseillons au lecteur d'utiliser deux verres dont on juxtapose les deux faces noircies.

A. LALIVE.

Ouvriers qui luttent contre la vie chère, abonnez-vous à la Sentinelle!

A la demande de plusieurs sections, nous avons dû avancer le tirage de sorte que plusieurs articles qui nous sont parvenus vendredi matin, n'ont pu trouver place dans ce numéro spécial.

# Grande Manifestation Populaire

organisée par le **Parti socialiste**

**Samedi soir 13 avril à 8 1/4 h. du soir** avec le concours de la **Persévérante**  
**Formation du Cortège sur la Place de l'Ouest**

**Orateurs:**

## Charles Naine & Paul Graber

qui prononceront leurs discours sur la Place de l'Ouest et la Place de l'Hôtel-de-Ville

Itinéraire du Cortège: Place de l'Ouest, (discours) — Rue Numa Droz — Armes Réunies — Place de la Gare (allocution) — Rue Léopold Robert — Place de l'Hôtel-de-Ville (discours) — Rue de la Balance — Place Dubois (allocution) — Rue du Puits — Place neuve (licenciement). 2183

**Les chaussures Hirt**  
sont les meilleures



**Garantie pour chaque paire.**

**Demandez prix-courant!**

*Nous expédions contre remboursement:*

Souliers ferrés pr. fillettes N° 26-29	Fr. 4.50	N° 30-35	Fr. 5.50	
Souliers de dimanche	26-29	4.80	30-35	5.50
Souliers ferrés pr. garçons	30-35	5.80	36-39	7.—
Souliers de travail, ferrés, pour femmes			38-43	6.50
Bottines à lacets garnies, pour dames, solides			36-42	6.80
Bottines à lacets pour dames, cuir box, élégantes			36-42	9.50
Bottines à boutons			36-42	10.—
Souliers de travail, ferrés, pour hommes	1 <sup>a</sup>	39-48	8.30	
Bottines à lacets	1 <sup>a</sup>	39-48	8.50	
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs		39-48	8.50	
Bottines à lacets de dimanche p. messieurs, cuir box élég.		39-48	11.—	
Bottines à lacets pour messieurs, cuir box, forme Derby		39-48	11.50	
Souliers militaires, ferrés, solides 1 <sup>a</sup>		39-48	10.50	

**Atelier de réparations à force électrique.**

**Rod. Hirt & fils, Lenzbourg.**

**Electeurs socialistes, votez pour Paul Graber**